

m a n i p

LE JOURNAL DE LA MARIONNETTE

Avignon

mémoires **textuelles** mémoires **vives**

AVEC LE CENTRE NATIONAL DES ÉCRITURES DU SPECTACLE / 22 JUILLET 2005 / VILLENEUVE-LEZ-AVIGNON



«Provoquer» signifie «appeler dehors»,
«faire naître quelque chose», «faire un appel».
(Dictionnaire historique de la Langue française).
Si Thémaa a pour but de contribuer à la reconnaissance des Arts
de la marionnette, elle doit le faire par la provocation.

> PROVOCATION POLITIQUE

- Des débats réguliers initiés par le CA ou par des adhérents sur des questions essentielles intéressant notre métier : la mémoire, la formation, le compagnonnage, les conditions de production, de diffusion, en s'appuyant sur des constats (une étude a été demandée pour faire un point sur les compagnies aujourd'hui), des données qui dépassent le pressentiment, enfin...
- Des rencontres qui préparent ou permettent de faire le point sur une thématique.
- Des recherches théoriques en collaboration avec des universités...

> PROVOCATION ARTISTIQUE

- Des ateliers de recherche avec les autres disciplines : la danse, la musique, la vidéo, les arts plastiques, pour apprendre à se constituer un vocabulaire commun. Ou à se poser des questions ensemble.
- Des ateliers qui permettent de faire un point sur des questions artistiques qui traversent nos spectacles (l'utilisation des nouvelles technologies, le rapport au public et la renaissance du castelet)...

Elle doit aussi rendre compte :

- Par des rencontres professionnelles annuelles qui permettent de faire le point sur ce qui nous agite, sur ce que nous travaillons ou avons travaillé. Les trois prochaines porteront sur les nouvelles technologies, sur le compagnonnage et sur le rapport au public engendré par un retour du castelet et de techniques traditionnelles.
- Par une communication digne de ce nom (le journal Manip !) et par une politique d'édition de livres (Les Carnets de la Marionnette), de vidéos (monographies...).

Appeler dehors une profession trop souvent accusée d'être repliée sur elle-même.

Faire naître des envies de collaboration entre personnes, compagnies, structures, institutions... Collaborations artistiques, politiques, singulières ou plurielles s'appuyant sur des réseaux qui se constituent ou qui existent déjà.

Faire appel à toutes les énergies et aux partenaires, pour déboucher sur un temps très fort en 2008, année-phare, année-départ pour ouvrir d'autres années enfin débarrassées de «tout ce qui n'a pas été fait»... ou presque.

Dans un souci de transmission,
Pour être dans les débats artistiques d'aujourd'hui,
Pour nous donner des possibles...

> Sylvie BAILLON

Editorial 02

Portrait : Gisèle Vienne 03-04

Actualité THEMAA : Le temps des rencontres 05-06

Marionnettes et Arts Associés :
(Strings) ou la métaphysique des fils 07

International : Istanbul / Journée mondiale de la marionnette /
Hommage à Peter Klaus Steinmann 08-09

Profession : Ne tuez pas les bébés spectateurs 10

Bonne feuille : Extraits d'un journal de bord 10

La revue des revues : Panorama des publications 11

Créations : L'actualité des compagnies 12-15

Festival d'Avignon 16

Agenda du trimestre : Cahier central





© Patric Chiha

Sortie de l'Ecole Internationale de la Marionnette de Charleville, Gisèle Vienne va, de création en création - d'abord en collaboration avec Etienne Bideau-Rey - poursuivre un parcours artistique hybride et atypique dans le spectacle vivant. Au Festival d'Avignon 2005, elle présentera deux pièces : "I Apologize" et "Une belle enfant blonde", du 17 au 23 juillet, à la Chapelle des Pénitents Blancs.

GISÈLE VIENNE DE L'ÉCOLE DE CHARLEVILLE AU FESTIVAL D'AVIGNON...

On peut commencer par la sortie de l'Ecole, à Charleville...

Gisèle Vienne : Après des études de philosophie, mon intérêt pour les arts plastiques et le spectacle vivant m'a mené vers les Arts de la marionnette. Ces disciplines, tout comme ma formation à Charleville-Mézières, m'ont permis d'avoir une expérience assez vaste avec des artistes, intervenant sur des champs traditionnels et contemporains. Nous avons gardé une grande liberté par rapport au médium qu'est la marionnette. Ce fut surtout l'occasion de rencontrer, au sein de la promotion, des personnes avec qui j'ai lié des affinités artistiques fortes, comme Etienne Bideau-Rey et Jonathan Capdevielle.

En 1999, nous avons monté, avec Etienne, la compagnie D.A.C.M., et notre premier spectacle, «Splendid's», de Jean Genet. Grâce à l'intérêt qu'a suscité cette pièce, nous avons pu élaborer nos spectacles suivants - «Showroomdummies», «Stéréotypie» et «Tranen Veinzen» - dans de meilleures conditions. Notre démarche est évidemment demeurée la

même, aussi intransigeante, pour rester proche de nos envies.

Du coup, très vite le champ de la marionnette s'est largement ouvert sur d'autres formes artistiques...

G.V. : Dans «Splendid's», nous voulions d'abord que les corps des interprètes s'accordent avec le texte, puis qu'ils glissent et se détachent du texte tout comme les personnages de la pièce glissent vers la folie, l'abandon et une sorte de mort. Il s'agissait d'être à la fois avec des corps réels et des poupées articulées, ainsi que dans le réel et l'irréel.

Nous souhaitons travailler avec des artistes qui ont une grande maîtrise de leur corps, nous nous sommes donc adressés à des danseurs. C'est ainsi que nous avons découvert les affinités qui existent entre les Arts de la marionnette et la chorégraphie, affinités que nous avons connues au préalable avec le théâtre.

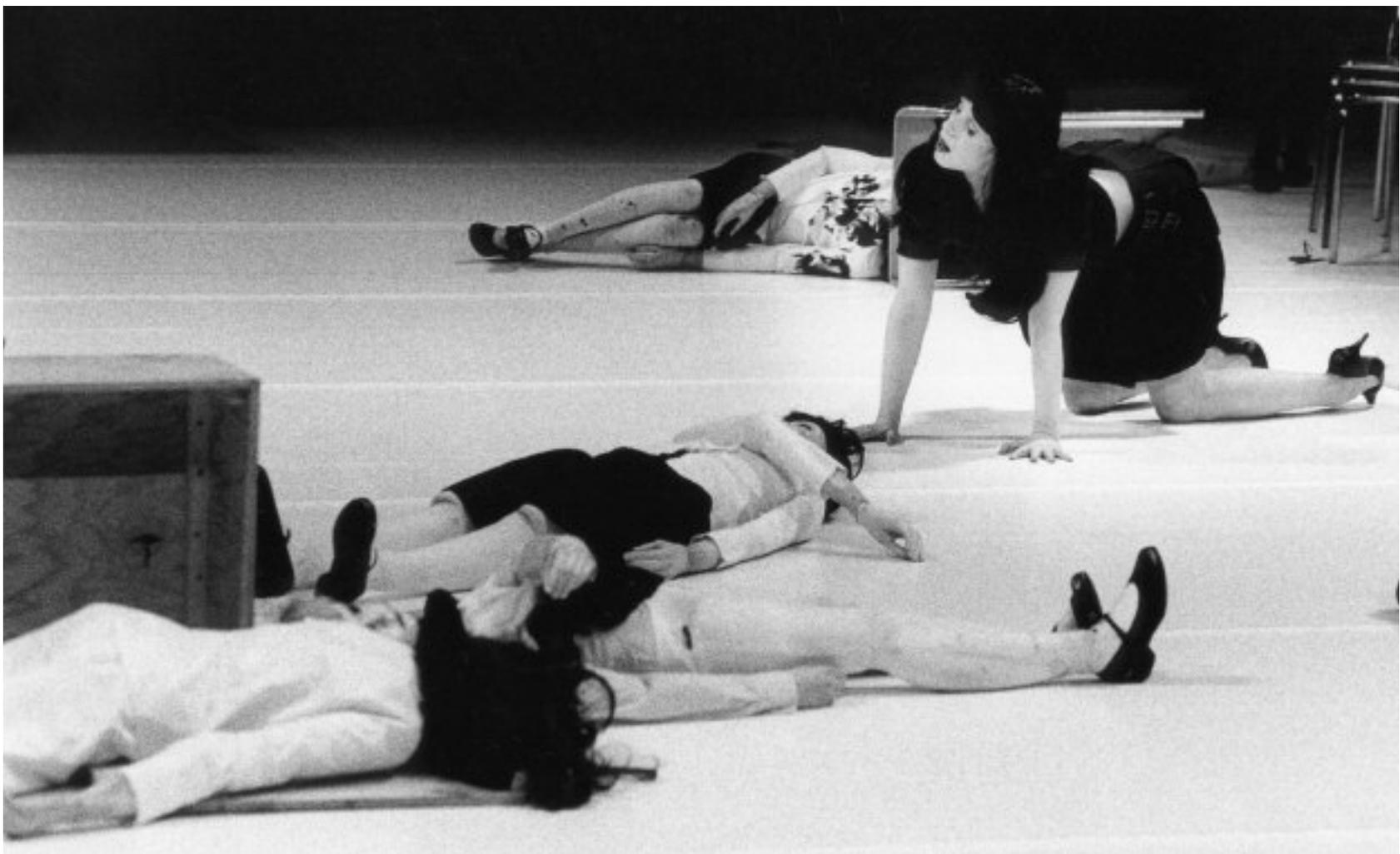
Nous avons travaillé dans les studios de P.A.R.T.S., l'école d'Anne Teresa De Keersmaecker et le travail que nous effectuons à mettre en scène des

séquences visuelles avec des poupées et des danseurs se rapprochait de la chorégraphie. Nous avons l'impression d'être dans un univers artistique relativement familier. Ce passage à Bruxelles a été très formateur.

Les objets et les propositions plastiques étant à la base de nos mises en scène, notre démarche nous semble toujours marionnettique : nous observons ce que la proposition plastique peut dégager thématiquement et rythmiquement. Nous avons surtout le sentiment de travailler comme des metteurs en scène plasticiens.

Les artistes avec qui vous travaillez viennent d'horizons très divers...

G.V. : Depuis le début, au sein de nos travaux en collaboration avec Etienne et après, je travaille avec Jonathan Capdevielle. Il a développé une manière particulière de travailler avec les danseurs et c'est un excellent comédien ayant l'expérience de la marionnette. Il a toujours su transmettre aux danseurs un rapport à l'objet et une conscience de la gestuelle propres à son expérience. Il est important pour moi de collaborer avec un interprète



Spectacle : I Apologize / Photographie : Mathilde Darel / Interprète : Anja Röttgerkamp.

qui a eu, entre autres, cette expérience de manipulation d'objets. Je travaille simplement avec des artistes et collaborateurs dont j'apprécie grandement le travail et la réflexion, comme le musicien Peter Rehberg, l'écrivain américain Dennis Cooper, Catherine Robbe-Grillet, ainsi que tous les membres de l'équipe.

Ce sont parfois des personnes qui travaillent sur des matériaux complexes, comme sur la violence - mais jamais sur la brutalité - et qui ont un grand respect pour l'humain. Des personnalités ouvertes et prêtes à rentrer en cohérence avec le projet artistique. Des personnes qui, forcément, m'enseignent aussi.

Vous présentez à Avignon une pièce : «I Apologize», créée en 2004 ...

G.V. : C'est ma première collaboration avec Dennis Cooper. Je suis partie sur l'idée d'une structure élaborée comme une reconstitution, à la manière d'une enquête policière. Cette structure interroge un regard que l'on peut porter sur le monde et la retranscription que l'on en fait. Comme des reconstitutions policières, cette structure laisse place aux erreurs, aux lacunes et aux répétitions.

On a souvent tendance à mettre des éléments, des informations ensemble, alors que l'on devrait avoir l'humilité de laisser des lacunes.

Ce retour du texte sur scène, qui n'était plus là depuis «Splendid's», aura peut-être introduit un personnage très réaliste. Celui-ci se confronte à deux personnages qui ont une présence plus en surface et en images. «I Apologize» est une pièce qui apparaît comme violente, mais d'une violence adolescente, très passionnée et assez sombre, qui a probablement des aspects romantiques.

Pour représenter l'adolescence, objet de tous les fantasmes dans ce travail, nous avons créé des poupées, objets de reconstitution, qui sont complètement articulées. Nous travaillons sur leurs réactions possibles et les traitons comme des objets. Leurs mouvements sont très réalistes et leur aspect aussi.

Nous nous intéressons au trouble engendré par ces objets de par leur simple présence. Les interprètes avec lesquels je travaille ont appris ce rapport à l'objet et s'intéressent au trouble qu'il peut engendrer. Je ne veux pas que l'on voie la manipulation mais d'une certaine façon, elle est cruciale. C'est une manipulation qui ressemble à un déplacement.

Ce qui est intéressant, c'est ce que ces objets dégagent en soi, ce trouble qui existe avant même qu'ils soient manipulés.

Et toujours à Avignon, une nouvelle création : «Une belle enfant blonde»...

G.V. : Dans cette nouvelle pièce, nous travaillons sur une auto-fiction de Dennis Cooper, sur laquelle Catherine Robbe-Grillet improvise, tout en y mêlant des éléments de sa propre vie.

Les poupées ont là un rôle de filles très vivantes, spectatrices et témoins de la pièce. Il s'agit alors pour nous de trouver la pose, le regard qui fassent que, d'une manière crédible, ces poupées-filles soient à la fois vivantes et immobiles pendant une heure.

Dans la pièce, la poupée est un intermédiaire encore, et suscite à la fois la vie et la mort. A un certain moment, nous avons introduit une poupée robotisée qui respire. Elle qui pourrait apparaître comme la plus vivante, paradoxalement, donne le sentiment qu'elle va mourir. Ce n'est pas explicite, mais quand elle est au sol et qu'elle respire, on a le sentiment que c'est son dernier souffle.

Ces poupées évoquent donc des spectatrices très vivantes et ne sont pas plus vivantes que les deux canapés qui font partie de la scénographie. Ce qui m'intéresse, c'est cette grande confusion que l'on peut entretenir avec des objets anthropomorphes, objets qui suscitent toujours de la fascination, ou de la répulsion, ou des réactions comiques, mais rarement de l'indifférence. Nous entretenons vis-à-vis des objets anthropomorphes un rapport complexe, et c'est sur ce rapport que nous travaillons.

Avec cette nouvelle pièce, nous élaborons une structure linéaire qui est remise en question par le dédoublement des personnages. C'est une sorte d'hypothèse développée qui apparaît finalement comme fautive, à cause de cette erreur dans le développement même de sa narration. Tout cela, enfin, apparaît comme un jeu, une mise en scène issue de la fantaisie de chaque interprète.

> Propos recueillis par Patrick Boutigny et Alain Lecucq

Gisèle Vienne est née à Charleville-Mézières en 1976. Elle vit et travaille à Grenoble et Paris. Après des études de philosophie, elle suit les cours de l'École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette de 1996 à 1999.

Elle a chorégraphié et mis en scène, en collaboration avec Etienne Bideau-Rey et leur compagnie D.A.C.M., «Splendid's», de Jean Genet, «Showroomdummies», «Stéréotypie» et «Tranen Veinzen». Depuis 2004, elle a mis en scène et chorégraphié, en collaboration avec l'écrivain Dennis Cooper, «I Apologize» et travaille actuellement sur leur prochaine collaboration : «Une belle enfant blonde / A young, beautiful blonde girl».

PROCHAINES DATES DE DIFFUSION : I Apologize

Avignon - Création 2004
• Du 17 au 23 juillet : 19h 30 (relâche le 20 juillet)

Une belle enfant blonde / A young, beautiful blonde girl
Création au Festival d'Avignon
• Du 17 au 23 juillet : 15h 30 (relâche le 20 juillet)
Chapelle des Pénitents Blancs

(sous réserve de modifications) :

• Les 21 et 22 octobre 2005, "Le vie dei festival" / Emilia Romagna Teatro Fondazione, Modena
• Du 2 au 12 février 2006, Théâtre de la Bastille, Paris.

> Le temps des rencontres

Pour donner suite aux Assises de la Marionnette qui se sont déroulées à Dives-sur-Mer en février dernier, Thémaa poursuit le questionnement collectif amorcé.

En 2005-2006, en parallèle à une grande enquête nationale sur le monde de la marionnette en France initiée par le Ministère de la Culture sur demande de notre association, nous nous retrouverons suivant le dispositif ci-dessous :

- Les rencontres nationales annuelles
- La réflexion sur le compagnonnage
- Les rencontres de Thémaa en région
- Les rencontres initiées par les adhérents

• Les rencontres nationales annuelles de Thémaa

Après les deux premières Rencontres nationales de Villeneuve-lez-Avignon et de Lille, il nous est apparu indispensable de reformuler le concept de ces manifestations. L'objectif est de prendre en compte les thématiques concernant le monde de la marionnette en proposant :

- Une phase préparatoire avec, entre autres, des ateliers-laboratoires,
- Des rencontres nationales sur trois jours, avec des comptes-rendus de ces ateliers, des moments de réflexion et des spectacles.

Dans le n°4 de Manip, nous développerons le projet de ces Rencontres dont les sujets seront :

- En 2006: "Les marionnettes et les nouvelles technologies" les 16, 17 et 18 février au Centre de Ressources Multimédia (Centre Saint-Exupéry) de Reims. Les rencontres seront suivies de l'Assemblée Générale de Thémaa le 19 février 2006.
- En 2007 : "Le compagnonnage"
- En 2008 : "Les rapports au public"

• Les rencontres de Thémaa en région

22 juillet 2005

Mémoires textuelles – Mémoires vives
en collaboration avec le Centre national des Ecritures du Spectacle de Villeneuve-lez-Avignon, notre partenaire depuis de nombreuses années.

Le matériau, la transmission et les traces de la création.

- De la «matière langue» d'origine à la réalisation scénique, quelles sont les transformations vécues par le texte ?
- Quelle notation pour la manipulation et quelles traces garder pour transmettre ou reprendre une création ?
- Peut-on s'inspirer des expériences des autres arts de la scène, en particulier la danse ?
- En dehors de la conservation des objets, quel archivage pour demain des créations d'aujourd'hui ?

Responsable de la rencontre : Evelyne Lecuq

novembre 2005

Les politiques culturelles et le monde de la marionnette
en collaboration avec l'Institut International de la Marionnette de Charleville-Mézières.

Dans le prolongement de sa thèse de doctorat de droit public consacrée à «La Politique Culturelle de l'Etat et des Collectivités Territoriales en faveur du Théâtre de Marionnettes de 1960 à 1990», Jean-Louis Lanhers se propose, au cours d'une journée

de travail, de poursuivre sa réflexion : relever et confronter les carences et les lacunes dans les dispositifs d'aide publique aux Arts de la marionnette, mais aussi rechercher les conditions à réunir, les propositions à formuler, les actions à mener pour contribuer au parachèvement de la politique culturelle en faveur de la marionnette.

Responsable de la rencontre : Jean-Louis Lanhers

janvier 2006

Les problèmes de la formation en collaboration avec la compagnie «Ches Panses Vertes» et la Maison du Théâtre d'Amiens (confirmation à venir)

La formation initiale en Art Dramatique est surtout dispensée par des structures privées : cours et compagnies assurent ce premier enseignement. Il existe aussi une offre publique assurée par les Conservatoires d'Art Dramatique.

En ce qui concerne la marionnette, l'offre publique est ridicule et l'offre privée pas assez nombreuse, par rapport à la demande et à l'importance que pourrait avoir cet art dans l'enseignement dramatique.

On pourrait avoir la même envie en ce qui concerne les écoles d'Arts Plastiques...

- Quel est le travail des compagnies en lien avec l'enseignement secondaire spécialité Théâtre, spécialité Arts Plastiques ? (volume horaire et contenu des interventions).

- Quels sont ou pourraient être les contenus (modules) mis au point par les compagnies pour une formation initiale à la marionnette ?

- Dans quelles structures la formation se fait-elle ou pourrait-elle se faire ? Par quels moyens pourrait-elle être financée ?

Cette rencontre est le moment de faire un catalogue de ce qui existe – en ce qui concerne la formation initiale – et un moment pour s'interroger sur les moyens (humains, structurels, financiers) que nous voulons (nous) donner et demander pour qu'il y ait plus d'offre de formation initiale.

Responsable de la rencontre : Sylvie Baillon

juillet 2006

La place et le rôle des festivals dans la diffusion
Dans le cadre du Festival d'Avignon.

Les festivals sont un excellent moyen de diffusion, puisqu'ils proposent nombre de spectacles en un minimum de temps et à des tarifs généralement abordables.

Mais ils posent un certain nombre de problèmes concernant les compagnies tout comme les organisateurs :

- Un festival de «marionnettes» ne risque-t-il pas d'enfermer cet art en oubliant son caractère au-

jourd'hui protéiforme ?

- Si le «in» permet la programmation de compagnies confirmées, peut-il mettre en valeur de jeunes compagnies ?

- Le «off» représente-t-il véritablement un tremplin pour les compagnies peu connues et son organisation ne pose-t-elle pas de problèmes d'éthique professionnelle ?

- Comment gérer les contrats ? Contrat de cession, contrat de co-réalisation ?

- De la recherche de partenaires financiers à la gestion de l'équipe de bénévoles en passant par l'implication de la ville d'accueil, comment organiser un festival ?

Responsable de la rencontre : Anne Decourt

• La réflexion sur le compagnonnage

Les marionnettistes sont-ils dans la même situation que les comédiens cités par Frédéric Maragnani :

«Je m'interroge sur l'absence de la transmission dans la nouvelle génération d'artistes dont je fais partie. Il est évident que la génération précédente (Chéreau, Vincent, Mesguich, etc...) a totalement occulté cette notion, ne travaillant que pour elle-même, avec certainement de belles réalisations qui ont marqué l'histoire du théâtre, mais des réalisations sans lendemains pour les générations futures. Je décèle souvent un cynisme chez les jeunes artistes et me demande si ce cynisme ne provient pas de cet état d'orphelins dans lequel nous sommes. Orphelins d'une transmission des savoirs et techniques du théâtre, de la lecture, de la dramaturgie, de la scénographie.»

La réflexion sur le compagnonnage demande, en premier lieu, de revenir sur le sens des mots :

• **compagnonnage** : temps du stage qu'un compagnon devait faire chez un maître ; mais aussi : associations de solidarité entre ouvriers (le Petit Robert)

• **formation** : ensemble de connaissances théoriques et pratiques dans une technique, un métier ; leur acquisition.

• **transmission** : fait et manière de transmettre, de se transmettre (transmission d'un bien à une autre personne)

Le compagnonnage permet «l'échange d'un savoir-faire par l'exercice de ce qu'on apprend» (Alain Recoing), tout en posant un certain nombre de questions :

- Retrouve-t-on dans la notion de compagnonnage l'idée d'accompagnement qui donne du temps entre l'acquisition et la maturité ?

- Le compagnonnage permet-il la singularité et la

diversité indispensables à la propre découverte de l'artiste-élève et d'accéder à ses désirs ?

- Encourage-t-il le renouvellement des esthétiques en s'ouvrant, par exemple, sur d'autres champs artistiques ?

- Est-ce qu'«enseigner, c'est apprendre de ses élèves» ? (Piotr Fomenko)

- Le compagnonnage est-il réservé aux jeunes artistes et, sinon, comment l'envisager pour les «moins jeunes» ?

- Quelle(s) articulation(s) envisager entre le compagnonnage et une formation dite «continuée» ?

- Quels liens établir avec les lieux de production ou de diffusion ?

- Le compagnonnage est-il une pratique artistique basée plus sur un savoir-faire que sur un savoir-être ?

En somme, le compagnonnage se fait-il par «contamination», par imprégnation, par accompagnement ? La mise en place de ces compagnonnages et d'un réseau initié par Thémaa doit permettre un accompagnement, du Ministère de la Culture et de la Communication, bien sûr, mais aussi d'autres ministères : Ministère des Affaires Sociales, Ministère de la Jeunesse et des Sports...

Nous souhaitons développer cette réflexion avec des lieux qui pratiquent des formes de compagnonnage, en particulier en Région parisienne, avec des lieux emblématiques de la marionnette (Théâtre aux Mains Nues, Pôle de la Marionnette en Essonne, Théâtre Roublot, Clastic Théâtre, Théâtre de la

Marionnette à Paris).

Thémaa veut engager la réflexion sur cette démarche, commune à de nombreuses compagnies.

• Les rencontres initiées par les adhérents

A l'occasion d'un événement, d'un festival, d'une manifestation, les adhérents de Thémaa organisent des rencontres auxquelles peut participer l'Association nationale.

Ce fut le cas :

• à La Norville (novembre 2004) dans le cadre des «Champs de la marionnette en Essonne» «La littérature jeunesse et le théâtre de marionnettes».

• à Grenoble (février 2004) dans le cadre du festival «La Petite Roulotte» «L'organisation des festivals».

• à Strasbourg (mars 2004) dans le cadre des «Giboulées de la Marionnette» organisées par le Théâtre Jeune Public «Le spectacle de marionnette pour adulte et sa diffusion».

• à La Balme-les-Grottes, dans l'Isère (juin 2005) dans le cadre du Festival Escales «La marionnette ? Parlons-en».

D'autres rencontres sont prévues en partenariat avec Thémaa :

• en Picardie (printemps 2006) initiée par la compagnie «Ches Panses Vertes» à l'occasion du festival «Marionnettes en Chemins», «La diffusion de spectacles en milieu rural»

• à Lille (printemps 2006) avec le Théâtre de la Licorne «La marionnette en Europe»

• à Vergèze dans le Gard (1^{er} octobre 2005) dans le cadre du festival «Art'Pantin 2005» «Y a t-il une écriture pour la marionnette et pourquoi la marionnette semble être destiné uniquement au jeune public ?»

• à Blainville sur Orne dans le Calvados (mars 2006) Dans le cadre du festival «Ribambelles» avec le Théâtre du Champ Exquis et le Centre Régional des Arts de la Marionnette de Dives-sur-Mer «L'écriture pour le jeune public et la marionnette»

Autant de rendez-vous importants pour les membres de Thémaa, mais aussi pour tous ceux qui s'intéressent à la marionnette.

Autant de rendez-vous annoncés par Alain Lecuq dans l'édition de Manip n°2. Des rendez-vous qui se mettent en place, véritables lieux de parole et de réflexion pour notre profession.

> suivi du dossier : Patrick Boutigny

Autant de rendez-vous pour préparer :

MARIONNETTE(S) 2008

La marionnette est en adéquation avec le monde d'aujourd'hui :

- elle est devenue un art protéiforme,
- elle suscite un intérêt de plus en plus grand de la part du public adulte,
- enfin elle s'ouvre de plus en plus vers les autres formes artistiques.

Parce que la marionnette interroge le théâtre, des metteurs en scène s'en emparent et l'utilisent dans certains de leurs spectacles. Des lieux nouveaux s'ouvrent à elle ; des programmateurs s'intéressent de plus en plus à la création marionnettique ; certains auteurs y trouvent une des formes les plus adéquates à la représentation de leurs écritures.

Elle s'affirme comme un moyen d'expression à part entière, toujours attachée à développer son art dans la culture théâtrale, ouverte sur d'autres formes artistiques, intégrant les technologies nouvelles comme pour mieux transcender ses origines, ses familles, ses tendances...

L'effervescence créatrice - qui n'empêche pas l'existence des formes classiques - montre à quel point cet art est ouvert, foisonnant, créateur, humain.

Ce savoir-faire doit se faire savoir :

Que 2008 soit l'Année Marionnette !

Parce qu'en 2008, nous fêtons le bicentenaire de la naissance du personnage de Guignol, nous souhaitons qu'à cette occasion, ce soit toute la marionnette qui soit à la fête, sous ses formes les plus diverses, des plus traditionnelles aux plus contemporaines.

Une Année de la Marionnette pour :

- accueillir ce foisonnement créatif issu d'une démarche pluridisciplinaire, tout en restant nourri de la tradition,
- prendre en compte la réflexion sur la contemporanéité du théâtre de marionnettes,
- accompagner les rencontres entre l'expérience des uns et l'envie d'apprendre des autres.

Ces objectifs doivent montrer le savoir-faire de cette profession qui, tout en prolongeant une histoire, est profondément ancrée dans la création contemporaine.

Cette année 2008 pourra être celle de toutes les inventivités, de toutes les créations, de tous les impossibles, de tous les excès.

Il faut que tous, nous demandions tout. Et systématiquement.

Cette lettre-manifeste a été envoyée à toutes les compagnies de marionnettes. Des retours d'encouragement, d'interrogation, d'envie de participer montrent à quel point cette année est nécessaire et indispensable à notre art.

> (Strings) ou la métaphysique des fils

A propos des films de marionnette : «*Le fil de la vie*» de Anders Rønnow-Klarlund et «*Team America police du monde*» de Trey Parker et Matt Stone.

L'époque paraît troublée et les hommes doutent, ont peur ; car un nouvel ordre mondial, une nouvelle bipolarité s'est installée. Et dans ce contexte incertain, il semble bien symptomatique que, pour dissenter largement des derniers événements du monde et diffuser plus universellement leurs interrogations, des réalisateurs aussi différents aient eu recours à la marionnette, plus précisé-

ment à la marionnette filmée, celle-ci s'imposant par nécessité.

Mais comme l'homme n'aime jamais trop cela, la parade pour éviter l'attaque frontale s'est trouvée personnifiée en la personne singulière de la marionnette. En effet, cet «*homoncule*», suivant le mot de Vitez, a une puissance suggestive incroyable ; allégorie de l'homme, elle est un vecteur, un mé-

dium métaphorique qui peut s'autoriser à dire, qui peut nous autoriser à dire des vérités sur nous-mêmes. En ce sens : observer et réfléchir à la condition métaphysique de la marionnette, c'est une invite à notre propre remise en question. Bien sûr, qui dit invite induit esquivance, et là encore le premier réflexe de certains adultes est de ne pas se sentir concernés par ces êtres de bois ou de mousse et de reléguer rapidement ces démonstrations à l'enfant.

Revenons aux deux films de marionnette sortis dernièrement, et à leur fortune diverse.

Pour le premier, «*Le fil de la vie*», conte philosophique, humaniste, tragédie aux relents shakespeariens, sa beauté plastique et sa performance artisanale technique (contre-technologie) ont permis aux plus mesquins d'occulter le débat sur **le monde de ces marionnettes-là** et par là même, évidemment, sur les ressemblances troublantes et dérangeantes avec le nôtre ; j'entends par là des allusions politiques à peine déguisées, passées sous silence dans la presse (par exemple la chute d'une super-marionnette de dictateur, semblable à celle de Saddam Hussein, l'emploi de termes forts : tyran, partisan, esclave, génocide...).

On voit évoluer ces marionnettes dans leur quotidien, on assiste à un accouchement de bébé-marionnette, on découvre l'étendue de la palette de leurs sentiments variés, on s'aperçoit qu'elles sont organisées hiérarchiquement et qu'elles mènent des guerres cruelles, injustifiées, qu'elles vivent dans un monde sombre mais fait aussi de moments d'allégresse, d'amour, de jouissance, de fêtes, de rires, de moqueries : on apprend avec elles la distance ironique. Distance, parce que ces marionnettes ont conscience pour la plupart d'avoir des fils et ont donc le sentiment d'être reliées, ce qui inévitablement les conduit à une **transcendance du fil** et au **religieux** : relier, accueillir. D'où une réflexion sur la vie, sur la vie communautaire, la vie spirituelle et une position face à la mort par une pléthore de croyances et de rituels de passage, comme chez nous !

Pour l'autre film, «*Team America*», la partie était déjà amplement gagnée, la réputation sulfureuse des créateurs de «*South Park*», la verve, la grossièreté des propos et les situations scabreuses permettaient aux adultes d'envoyer les enfants se coucher et leur laissaient libre champ pour se délecter, à se voir caricaturés ainsi par ces marionnettes, inspirées de la série mythique «*Thunderbirds*» : grosses têtes avec des bouches animées de façon assez réaliste, gestes maladroits d'êtres articulés (anti-kleistiens) empêtrés dans leurs fils. Le fil n'est plus ici métaphysique, mais politique : il est là pour rappeler - et pour une fois le caractère péjoratif de manipulation sert la marionnette - notre asservissement aveugle à une I.N.T.E.L.L.I.G.E.N.C.E. supérieure, qui soutient, par exemple, que des ennemis détiennent des armes de destruction massive et qu'il faut sans relâche leur faire la guerre....

Qu'elle se prenne au sérieux ou non, la marionnette, par sa constitution propre et la symbolique de son fil s'exprime, et c'est heureux ; alors merci et écoutons-la, car ça nous concerne...



Tournage du film «*Le fil de la vie*».

> Philippe Pasquini (SPASM) :
Théâtre des 4 Vents / Théâtre Blabla

> Istanbul : Le Karagöz sérieusement menacé de disparition !

Hasan Huseyin Karabag, unique et dernier marionnettiste de Karagöz présent à Istanbul, vient d'être expulsé du petit lieu qu'il avait aménagé il y a quelques mois dans le quartier de Sultanahmet. Alors que le propriétaire recevait 40% des recettes, il a sommé l'artiste de quitter les lieux sous dix jours afin d'y ouvrir une pizzeria (l'expulsion a eu lieu le 25 avril).

Initialement formé comme acteur au Istanbul City Theatre où il a joué dans divers spectacles, Hasan Huseyin Karabag (38 ans) a ensuite été formé au Karagöz par Tacettin Diker. Il exerce en tant que marionnettiste depuis huit ans et il est aujourd'hui l'un des cinq derniers maîtres de Karagöz présents en Turquie. Il donne par ailleurs des cours d'esthétique théâtrale à l'Université de Fatih (Istanbul) pour compléter ses ressources.

Malgré les difficultés, Hasan Huseyin Karabag fédère et forme actuellement huit élèves marionnettistes au sein de sa troupe nommée Istanbul Kâbitim Karagöz Evi. Il possède près d'une centaine de marionnettes (qu'il fabrique lui-même) et son répertoire regroupe 89 pièces classiques ainsi que 7 œuvres de sa composition. Il a par ailleurs un très beau projet de création d'une «Maison de Karagöz» regroupant un théâtre, un musée, une bibliothèque ainsi qu'une école. Son ambition est de sauvegarder l'existence du Karagöz et de permettre aux derniers maîtres de transmettre leur savoir aux plus jeunes. Alors qu'il a trouvé le lieu (une ancienne bâtisse sur les remparts d'Istanbul) et que sa troupe est prête à mener elle-même les travaux, son projet ne retient pas l'attention des décideurs institutionnels.

Malgré une récente proposition venue d'Allemagne où il pourrait s'installer afin d'y développer son travail, Hasan Huseyin Karabag refuse de s'expatrier et tient fermement à concrétiser son projet à Istanbul. Suite à l'expulsion du 25 avril, l'Istanbul Kâbitim Karagöz Evi devrait pouvoir commencer à donner, temporairement, quelques représentations dans un cabaret du quartier de Sirkeçi, en alternance avec des spectacles de danses folkloriques et de derviches...

En l'état actuel, il va sans dire que les ressources économiques de cette troupe passent largement par la possibilité de pouvoir jouer à l'étranger, le réseau de diffusion étant inexistant en Turquie, tandis que la troupe ne reçoit aucune aide publique, ni aucun soutien d'une quelconque fondation privée.

Hasan Huseyin Karabag

Tabaklar Mah. Camii Sk. N° 13/2
34668 Üsküdar / Istanbul
TURQUIE

e-mail : karagozevi@superonline.com
tél fixe : 0 216 343 47 25
tél mobile : 0 536 218 24 11

On peut s'adresser à lui en anglais
(langue qu'il maîtrise assez bien)
ou en français (ses amis lui traduisent).

© Brigitte Pourgeoise.



LE «KARAGÖZ»

Le «Karagöz» est un théâtre d'ombres où des figurines en peau translucides sont actionnées à l'aide de ficelles et dont les ombres sont projetées sur un écran blanc. Ce théâtre tient son nom de son personnage principal : Karagöz. Le théâtre d'ombres est originaire des pays de l'Asie du Sud-Est. L'introduction en Turquie du théâtre «Karagöz» pourrait être due à des artistes de théâtre d'ombres ramenés par le sultan Yavuz Selim au retour de sa conquête de l'Égypte en 1517.

A partir du 18^{ème} siècle, le «Karagöz» devient l'un des divertissements les plus appréciés de la population. Les sujets traités dans le «Karagöz» sont pétris d'éléments comiques. La polysémie, les exagérations, les jeux de mots, les imitations sont les principaux facteurs de comique. Les diatribes visent généralement les dirigeants sur un ton plein d'ironie. A l'inverse des autres traditions, le «Karagöz» n'est pas inspiré par la religion. Il est surtout la soupe de sûreté de la société ottomane.

Un observateur relate en 1855 : «*Dans un pays où le pouvoir est absolu, Karagöz représente la liberté illimitée. C'est un vaudevilliste sans cautionnement et sans timbre. A l'exception du Sultan, dont la personne est sacrée et les actes inattaquables, pas un personnage de l'Empire n'échappe à ses traits satiriques. Il fait le procès du Grand Vizir, le condamne, puis le fait enfermer dans le château avec les amiraux de la Mer Noire et les généraux de Crimée. Le peuple applaudit et le gouvernement tolère.*»

La technique :

Les marionnettes utilisées dans ce théâtre mesurent entre 30 et 40 cm et sont confectionnées avec de la peau (âne, chameau ou vachette). Les peaux sont rendues translucides grâce à une technique spéciale. Elles sont ensuite façonnées avec des couteaux à pointe tranchante. Les parties sont reliées entre elles par des cordes ou des ficelles. Enfin, les figurines sont peintes à l'aide de couleurs végétales transparentes.

Le rideau de toile blanche sur lequel est joué le «Karagöz» est appelé «ayna», mot turc signifiant miroir. Une lampe éclaire par l'arrière ce rideau, tendu au centre d'un cadre sombre. Les accessoires du théâtre se composent d'une sonnette, d'un tambour basque, d'une canne et d'un sifflet. Les figurines sont manœuvrées à l'aide d'une baguette de bois tenue horizontalement, et placée dans un trou prévu à cet effet.

Le montreur d'ombres manipule les figurines plaquées contre l'écran, et la lumière renvoie par transparence les figurines sur la toile. On y distingue très nettement les couleurs des figures et des costumes, les mouvements jusqu'au moindre geste, créant ainsi une «illusion de la réalité».

Le «Karagöz» est mis en scène grâce à l'habileté d'un seul artiste. Le mouvement des figurines sur l'écran et le bruitage des différents personnages sont réalisés par une seule personne, dissimulée, qui leur fait jouer leur rôle.

Les personnages :

Le «Karagöz» est une longue galerie de personnages stéréotypés, basés sur les figures religieuses, ethniques et provinciales de la société ottomane les plus fréquentes à Istanbul entre le XVI^{ème} et le XIX^{ème} siècle. Ses protagonistes sont Karagöz et Hacivat. Karagöz est l'homme du peuple, bourru et franc, symbole de la morale et du bon sens de la population. Quant à Hacivat, c'est le rusé compère de Karagöz. Les pièces ont pour cadre un quartier imaginaire où toutes les communautés vivent ensemble. Chacun est reconnaissable à son costume et son accent. D'autres figures, animales, végétales ou décoratives, apparaissent selon la pièce. Les spectacles sont toujours accompagnés de musique.

Le «Karagöz» était l'un des types de divertissement les plus importants de la période ottomane. Des pièces de «Karagöz» étaient mises en scène durant les mois de ramadan, au cours des fêtes de circoncision des princes royaux, dans les cafés et les jardins. Le théâtre d'ombres de Karagöz, qui avait un caractère critique envers les événements sociaux de l'époque, était jadis très populaire à Istanbul. Il s'est répandu dans les autres villes de l'Anatolie par l'intermédiaire notamment des artistes qui partaient en tournée.

Pour en savoir plus :
www.kulturuzm.gov.tr

> Journée Mondiale de la Marionnette - 21 Mars 2005

UNION INTERNATIONALE DE LA MARIONNETTE (UNIMA)

Message de Dario Fo, prix Nobel de littérature 1997, à l'occasion de la Journée Mondiale de la Marionnette 2005.

Le théâtre de marionnettes, de pantins et d'ombres compte parmi les expressions les plus anciennes de notre culture. Chaque civilisation possède dans ses racines théâtrales et littéraires des formes dramatiques liées au théâtre d'animation qui, au fil des siècles, a évolué selon les voies les plus diverses et les plus extraordinaires.

Il suffit de songer à la profusion des formes apparues au Moyen Age, des représentations sacrées aux mystères, ou aux crèches réalisées à l'aide de pantins et de figurines mobiles.

Les échanges entre le théâtre officiel et le théâtre d'animation ont toujours été féconds et multiformes : les

masques, par exemple, dès le Moyen Age, passent d'une forme théâtrale à l'autre, en s'enrichissant et en intégrant les éléments caractéristiques de ces différentes formes scéniques.

Parmi les nombreux charmes du théâtre d'animation, celui qui m'a toujours particulièrement fasciné, c'est l'élément comique : emphatique, paradoxal, intelligent et efficace, surtout dans la marionnette à gaine. Un comique qui ne concerne pas seulement la gestuelle, langage pourtant fondateur de ce théâtre, mais surtout la parole, la situation dramatique et scénique, allant jusqu'à la satire, souvent féroce et déjantée, mais sans jamais représenter une fin en soi.

La marionnette constitue en elle-même une synthèse de l'acteur, centrée aussi bien sur l'allusion au mouvement que sur son exacerbation. Et qui plus est, dans le théâtre de marionnettes convergent tous les langages du théâtre selon une forme intense et essentielle.

C'est aussi pour cette raison que personnellement je considère le théâtre d'animation comme une immense source d'inspiration. Il se passe pour moi avec la marionnette ce qui m'arrive avec la peinture : lorsque je suis bloqué et que je ne parviens pas à avancer dans mon travail, je me mets à raisonner en suivant la séquence



d'un spectacle de marionnettes, selon la synthèse mentionnée plus haut et, tout comme lorsque je réalise des situations scéniques en les peignant, alors l'écheveau dramatique se dénoue. Les marionnettes ont été et sont toujours présentes dans mon métier. En cela, je dois naturellement beaucoup à Franca*, à la tradition de sa famille qu'elle a su conserver et aimer. Soit dit en passant, les Rame, à une certaine époque, ont géré avec grand succès une compagnie de marionnettes pour ensuite retourner, il y a 70 ans environ, vers le théâtre dit «d'acteurs». Dès mes premiers spectacles, j'ai tiré profit des marionnettes. À commencer par la «Grande Pantomima con pupazzi piccoli e medi», où plus de

la moitié des personnages étaient interprétés par des marionnettes. La dernière expérience avec des guignols a été la mise en scène de Franca Rame et Giorgio Albertazzi pour le spectacle «Il diavolo con le zinne». En conclusion, je voudrais rappeler que dans le cas de la «Grande Pantomima», on employait non seulement des marionnettes simples, mais aussi des marionnettes à la mode catalane et d'énormes pantins de plus de 3 mètres de haut. Le cas de ce spectacle permettait de démontrer que le fait de rompre l'uniformité des moyens d'expression produisait un énorme effet théâtral, imprévisible, même par nous qui étions pourtant à l'origine de cette idée.

Comme vous l'aurez compris, j'aime les marionnettes et la Journée Mondiale de la Marionnette à l'initiative de l'UNIMA est l'occasion d'exprimer tout haut la joie qu'éprouvent chaque jour artistes et créateurs partout dans le monde lorsqu'ils se produisent avec leurs marionnettes et leurs formes animées.

* Franca Rame est la compagne de Dario Fo

> Traduction : Marie-Hélène Muller

> Hommage à Peter Klaus Steinmann (1935-2004)

Peter Klaus Steinmann, décédé à Berlin le 31 octobre 2004, a consacré toute son énergie au théâtre de marionnettes en Allemagne durant la seconde partie du vingtième siècle.

Il incarne le passage de l'art populaire du spectacle traditionnel de marionnettes de Hohenstein à l'expression artistique du «Figurentheater».

«Die Bühne – Literarisches Figurentheater» que Steinmann dirigea avec sa femme Benita pendant plus de quarante ans a été un élément moteur de l'émancipation du théâtre de marionnettes allemand des années 60, dont les effets se font encore sentir de nos jours.

Trois aspects marquent l'œuvre de Steinmann : - Il s'est d'abord séparé du «Kasper» et des traditions du théâtre de boulevard pour développer, à travers des textes d'auteurs, la possibilité pour la marionnette d'incarner de véritables rôles dramaturgiques. Il a créé entre autres : «Tous ceux qui tombent» de Samuel Beckett, «La ballade du Grand Macabre» de Michel de Ghelderode, «Romulus le Grand» de Friedrich Dürrenmatt.

- Il a ensuite ouvert l'espace scénique dans une double perspective : il situe d'une part la marionnette dans un rapport scénique avec le

manipulateur et confère à celui-ci une existence dramaturgique ; d'autre part, il ouvre la marionnette à la scène comme véritable champ d'action.

- Enfin, sa réflexion permanente et intense sur tout l'art de la marionnette s'est traduite dans de nombreux écrits dans lesquels il expose la manière dont on peut prendre ses distances vis-à-vis de la culture populaire et introduire un nouvel art.

A propos de cet artiste passionné, Christoph Lepschy écrit :

«J'ai fait sa connaissance en 1988, et j'ai gardé un très vif souvenir de son art de la discussion. Comme il vous fixait en écoutant ! Comme sa critique s'emparait d'un détail ! Comme il lançait un "Je ne comprends pas" pour vous obliger à être plus précis. (...)

Il était un interlocuteur critique qui aimait la discussion vive, ce qui lui permit de conserver, toute sa vie durant, une fureur juvénile. Il exigeait de la tenue et cela faisait partie des choses qu'il vous apprenait : tenir une position.»

> D'après un article de Christoph Lepschy Revue «Double» (1/2005)



> Ne tuez pas les bébés spectateurs

Nous sommes nombreux à être inquiets aujourd'hui, devant ce mouvement qui désigne l'art comme un luxe, dénonce intellectuels et artistes comme des privilégiés. Alors je voudrais témoigner simplement de mon travail en direction des enfants.

La création jeune public est, selon moi, une « niche culturelle » (à l'image des niches écologiques), où des sculpteurs, des peintres, des comédiens, des musiciens, des poètes peuvent pratiquer honnêtement leur métier. S'y élaborent, je crois, une recherche particulière, un art descendu de tout piédestal, soucieux d'une rencontre sensible et profonde avec l'autre.

Ce fut pour moi une manière inattendue d'exercer mon métier de sculpteur, mais elle me paraît juste. Car notre engagement artistique - dont la précarité est souvent le prix - est motivé par une nécessité intérieure à laquelle répond particulièrement la profondeur de la relation avec de jeunes spectateurs. Ainsi je me suis fréquemment adressé à des enfants gravement malades, et je peux témoigner que dans ces situations, il n'y a place pour aucune superficialité : présenter un spectacle, lire un poème ou dire un conte apparaît alors tellement essentiel, que l'on se demande rétrospectivement comment l'art peut être considéré comme un luxe ou un simple loisir...

Notre travail avec le jeune public nous oppose fréquemment à d'autres formes de « culture », dont l'objet est uniquement commercial et qui disposent de moyens de diffusion massifs. En effet, au fur et à mesure qu'ils grandissent, les enfants s'accoutument à des manières de voir et d'écouter qui restreignent leur curiosité naturelle. Ainsi, l'habitude des musiques enregistrées leur suggère qu'il n'est pas nécessaire d'écouter la musique et que l'on peut parler pendant un morceau. Je me souviens de jeunes spectateurs qui avaient peine à croire que le son sortait réellement du violon et il est fréquent que les enfants n'aient jamais entendu de véritables instruments de musique, avant d'aller au spectacle. D'ailleurs il est étonnant de remarquer que plus les spectateurs sont jeunes, plus ils sont ouverts : leur faculté d'écoute n'est pas encore appauvrie, ils sont avides de la diversité des timbres, des modes et des harmonies propres à la musique classique ou contemporaine. A cet égard, je ne comprends pas et je trouve injuste que, dans cette concurrence inégale qui oppose les artistes à une culture consommable et stéréotypée, ce soit nous qui soyons accusés d'être des profiteurs, alors que nous défendons un art et une culture qui répondent avant tout à une nécessité humaine. Je trouve qu'il y a là une forme d'obscurantisme...

J'ai présenté mes spectacles à des spectateurs de tous âges et de toutes origines, à de très jeunes enfants, à des familles parfois très démunies (issues de ce que l'on nomme le quart monde), à des enfants en détresse ou à des personnes autistes, et presque toujours j'ai senti une grande profondeur d'écoute, quelque chose qui s'oppose à l'idée d'une culture superficielle, quelque chose comme une aspiration à l'élévation de la pensée. Et la difficulté pour nous, artistes, c'est d'être à la hauteur de cette exigence spirituelle du public. Car le dénigrement de la culture ne passe pas seulement par l'exclusion des artistes, mais aussi par le mépris du spectateur, et celui-ci est avant tout un mépris de soi-même.

La création jeune public est un phénomène relativement récent qui répond à une demande du public tout autant qu'à une volonté collective par-delà tous clivages politiques : les villes, les départements et de nombreuses autres institutions nous permettent de travailler et nous soutiennent. Ce n'est pas un avantage social qui nous est consenti, mais l'autorisation de vivre de notre travail, c'est aussi la possibilité de présenter des œuvres qui sont le fruit d'une véritable recherche... ce qui est la moindre des choses vis-à-vis d'un public que l'on respecte. Je crois que cela n'aurait pas été possible si la République n'avait proclamé, il y a bien longtemps, que l'art et la culture ne seraient plus un privilège, mais un bien commun. (Faut-il préciser que, de ce fait, elle s'engageait vis-à-vis des artistes, dont la survie avait dépendu jusqu'alors du mécénat de la noblesse et de l'Eglise...)

Aujourd'hui, dès le plus jeune âge, les enfants ont accès à des œuvres d'art ; notre société s'est efforcée de rendre l'art et la culture accessibles à chacun. Si l'on considère avec un peu de recul cette civilisation qui est la nôtre, force est de constater qu'elle brille d'une certaine humanité. Je ne peux me résoudre à cette régression vers laquelle nous semblons engagés et je persiste à espérer un avenir plus lumineux.

L'enfant nous pose des questions profondes quant à notre rapport au monde et à l'existence. Nous avons à y répondre, avec nos rêves aussi...

> **Vincent Vergone**
(Cie Praxinoscope Théâtre)

> Extraits d'un journal de bord

Le théâtre est un espace où le faux s'exprime sur la surface du vrai, il glisse, il adhère, sans pour autant atteindre le centre. L'homme théâtral est réduit à une marionnette, un automate, mené par une partition notée à l'avance, et relié à un programme de gestes et d'émotions établies, écrit dans un sceau qu'il est obligé de parcourir. Paradoxalement, le faux est mis en forme comme vraisemblable et chargé d'exprimer l'image du vrai, qui n'existe pas.

La scène est un espace de visions, un espace d'irréel, un lieu concrètement imaginaire, susceptible d'accueillir fantômes, marionnettes, personnages, danseurs ou mannequins.

Cet espace mouvant se crée par alchimie pour permettre la rencontre entre des vivants et des morts, pour mettre à l'épreuve le désir déchirant d'appartenir soit à l'un ou à l'autre monde, soit aux deux ensemble : tel est le théâtre. Mais qui sont les vivants, qui sont les morts ?

Le théâtre est une piste que nous ne pouvons traverser que grâce à notre corps. Le théâtre est un espace d'actes, d'épreuves, d'essais. Malgré toute leur finesse d'expression, les mots n'arrivent jamais à dire ce caractère « fractal » de l'expérience théâtrale.

La marionnette, son être d'apparition, son être de Figure par excellence, condensation ou cristallisation, nous révèle la présence de l'invisible dans le visible. L'immatérialité et la matérialité de la statue et du mannequin, l'appartenance à ce dualisme du corps de l'acteur, révèlent le théâtre comme un espace irrésolu, enfoui en soi-même, comme un lieu de projection des ombres de la réalité, que l'anthropologie peut décrire sans pouvoir le révéler pour autant.

L'art n'est pas une science, mais est scientifique dans ses questionnements, dans les créations de méthodes universelles, irréfutables. L'art, comme la science, se pose des questions à travers l'expérimentation, l'épreuve, l'erreur et le recommencement.

Le geste sacré, pourquoi est-il sacré ? Qu'est-ce qui lui donne le droit de s'appeler ainsi ? Quand un corps est-il sacré, quand un objet est-il sacré ? Peut-être n'est-ce pas une question d'être, mais plutôt d'absence d'être, la volonté de se structurer comme vide pour véhiculer une dimension qui n'est pas quotidienne.

La marionnette est un mécanisme qui ne pourra jamais être quotidien parce que c'est un mécanisme structuré et élaboré pour être une représentation.

La marionnette est comme une formule mathématique qui décrit un phénomène par des signes abstraits.

Le théâtre est l'épreuve du doute, le doute fertile de l'indicible, un doute caressé par le corps. Exister, ne pas exister, vrai et faux. Autour du faux se joue la croyance inquiète du théâtre dans le dialogue entre ombres du présent et modèles du passé.

Une œuvre devrait être posée comme un pont, une passerelle d'échange, un espace, mouvant et éphémère, qui réunit l'artiste au public. Créer, c'est pousser vers la clarté une énergie qui transporte un sens, l'exprimer grâce aux signes qui lui sont justes, la placer dans la dynamique relationnelle sensible et vulnérable qui se crée entre celui qui agit et celui qui est témoin.

Créer est l'aspiration à traverser un territoire inconnu pour saisir, vivre et partager d'autres logiques, d'autres émotions. En traversant les couloirs d'une architecture tortueuse, le cœur d'un labyrinthe nous attend comme un espace possible où se perdre ou se retrouver.

> **Gaetano Battezzato**
danseur et chorégraphe

«Objet-Danse»
Article paru dans
«Alternatives Théâtrales» N° 80
44, rue d'Arenberg – Boîte 27
1000 Bruxelles
(Dans ce même numéro, un article sur
Gisèle Vienne et Etienne Bideau-Rey)

Tous nos remerciements
à l'auteur et à la Rédaction
de la revue.



/ Publications

LE CHOIX DE L'INSTITUT INTERNATIONAL DE LA MARIONNETTE

LE ROI-SINGE ET AUTRES MYTHES

Marionnettes, ombres et acteurs du Théâtre chinois

Publié à l'occasion de l'année de la Chine en France, "Le Roi-Singe et autres mythes : marionnettes, ombres et acteurs du Théâtre chinois" est le catalogue qui accompagne l'exposition éponyme présentée à Mantes-la-Jolie en 2004. Superbement illustré, cet ouvrage dirigé par Anne-Claire Ducreux est enrichi par des commentaires de spécialistes tels que Jacques Pimpaneau, sinologue érudit, expert en théâtre de marionnettes ou Jean-Luc Penso, marionnettiste formé par Maître Li Tien-Lu, qui dirige le Théâtre du Petit Miroir... Alors que l'année chinoise 2004 fut celle du "Singe jouant dans l'arbre" ou "Singe insatisfait", le thème du Roi-Singe est également celui de l'une des épopées les plus fameuses de la littérature chinoise, à savoir le "Voyage en Occident" (ou Pérégrinations vers l'Ouest) écrit au XVI^{ème} siècle. Le Roi-Singe, Sun Wukong, en est le héros : incarnant la ruse et la subversion, il surmonte des dizaines d'obstacles et vainc les divinités. Ses exploits ont ainsi été fréquemment mis en scène dans les théâtres de marionnettes et d'ombres. Ce thème est donc le fil conducteur du catalogue, tout en ouvrant la voie à des chapitres sur les autres mythes, et les différentes formes de théâtre en Chine. Différents thèmes sont en effet abordés, tels que : le mariage entre mythologie et théâtre ; les influences réciproques entre le théâtre d'acteurs et le théâtre de marionnettes ; les masques ; le théâtre d'ombres... Ce livre d'art nous transporte ainsi au cœur des traditions théâtrales chinoises, où le lien entre théâtre religieux et théâtre de divertissement est perpétuel et profond.

Catherine Bouet.

Exposition : Mantes-la-Jolie
Musée de l'Hôtel-Dieu
15 mai-27 septembre 2004
Catalogue sous la direction
de Anne-Claire Ducreux.

NOUS AVONS REÇU...

OBJET-DANSE

Alternatives théâtrales N° 80

Pendant des siècles, la marionnette a dansé. Pour extraire les hommes du quotidien et les préparer à l'impressionnante écoute des dieux, lors des rituels religieux. Pour narguer le pouvoir et surmonter la mort le temps d'une représentation, sur les places de villages, les tréteaux de foire et les scènes des théâtres populaires. Pour distraire de la pesanteur les «bien nourris»... Cette publication d'"Alternatives Théâtrales" tente de rapporter d'autres histoires, d'autres expériences, sur les relations qui se sont tissées entre le manipulateur et la poupée, entre le vivant et l'inanimé, au fil de l'histoire de l'art et au hasard des continents.

LE MIOCHE

Ecole des Loisirs

Passage Piétons Editions

Le spectacle «Le Mioche» a été créé par la compagnie AMK (Aéostat Marionnettes Kiosque) en février 2003. Le texte de Philippe Aufort, écrit en collaboration avec Cécile Fraysse, et qui avait obtenu la bourse Beaumarchais d'aide à l'écriture en janvier 2002 a été publié par l'Ecole des Loisirs en septembre 2004. Parallèlement, Passage Piétons Editions publie également un ouvrage intitulé «le Mioche» composé comme un récit de voyage du spectacle. «Ce livre raconte le travail de tricotage et de (dé)collage doucement inventé pour que naisse ce spectacle-poème, écho troublant d'un royaume de petits anges armés dressés pour la guerre». A venir, toujours aux éditions «Ecole des Loisirs» le texte «De l'intérieur», toujours du même auteur dont nous avons signalé la création du spectacle dans «Manip n°2». C'est peut-être le début d'un véritable répertoire de textes de théâtre-jeune public écrits et édités spécialement pour la marionnette. P.B.

LES RITUELS DE LA MARIONNETTE

Musée Gadagne

Dans le cadre des «Rencontres de Gadagne», une journée a été consacrée aux «Rituels de la marionnette», le 3 février 2003. La direction de cette journée avait été confiée à Dominique Houdart, metteur en scène, co-directeur de la compagnie Houdart-Heuclin, également auteur dramatique, producteur de télévision et enseignant à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette. Cet ouvrage publie les différentes interventions des chercheurs et marionnettistes invités. Tous interrogent la notion de rituel dans l'art marionnettique traditionnel et dans la création contemporaine : retour aux rituels primitifs, invention de rituels contemporains ? Les interventions de Dominique Houdart et d'André Julliard, ethnologue, définissent la notion de rite, ses caractéristiques et ses formes dans l'art marionnettique. Les marionnettistes Emilie Valantin, Philippe Casidanus et Jeanne Heuclin reviennent sur leurs pratiques et leurs créations. Ils explorent leurs univers dramatiques dans lesquels prennent vie mythes, personnages et épopées.

Bénédicte Auriault

TOUCHER DU BOIS

Cie Arkétal

Le catalogue de l'exposition «Toucher du bois» rend compte d'un travail de sensibilisation d'un jeune public autour du spectacle «Bout de bois, d'après l'infatigable, l'inoxydable Pinocchio» de Jean Cagnard, créé par la compagnie Arkétal. Parallèlement, la compagnie a sollicité la participation d'artistes d'horizons différents à qui on a confié des pantins neutres pour en faire «leur» marionnette. «Créer des envies de créer». La marionnette est une réserve inépuisable à imaginer le monde. L'exposition «Toucher du bois» le démontre.

ITINERAIRE D'AUTEUR

Françoise Pillet

Ed. la Chartreuse

Françoise Pillet vient enrichir la collection «Itinéraire d'Auteur», créée par le Centre national des Ecritures du Spectacle. Auteur, metteur en scène, comédienne, directrice d'un des premiers Centres dramatiques pour l'Enfance et la jeunesse (La Pomme Verte, à Sartrouville, de 1980 à 1989), Françoise Pillet est une grande dame du théâtre. Son parcours exigeant et militant pour le théâtre jeune public s'est inscrit naturellement dans notre ligne éditoriale. Aujourd'hui encore, le jeune public est parfois victime d'a priori dévalorisants, même au sein de la profession. Les choix de Françoise Pillet, parfois provocateurs, tout au moins non conventionnels, sont encore et toujours d'actualité : Quel statut pour l'artiste ? Quelle fonction donner à l'écrit ? Comment bousculer les codes de la représentation, renouveler la rencontre avec le public, faire se croiser les univers artistiques au sein d'un spectacle ? etc... Des questions qui dépassent le propos du jeune public et interrogent le principe même de la théâtralité. Un itinéraire sensible, passionné et passionnant, à mettre entre toutes les mains : enseignants, animateurs et responsables culturels, comédiens, institutionnels, auteurs et metteurs en scène.

Françoise Villaume

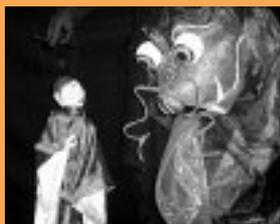
E PUR SI MUOVE ! N°4

UNIMA magazine

Dans la continuité des numéros précédents, la revue de l'UNIMA nous propose une actualité internationale du théâtre de marionnettes et de formes animées. «Des favelas sud-américaines aux plus prestigieux théâtres européens, des villages de la brousse africaine à l'éclat mondial des festivals les plus en vue, la marionnette poursuit un chemin opiniâtre, à la fois humble et ambitieux», écrit le président de l'UNIMA, Massimo Schuster, dans l'éditorial de la revue. Débat, héritage, mémoire, actualité, composent ce numéro qui viendra enrichir les fonds documentaires sur la marionnette.

Cie Claire Liétard

> TAO OU LA MONTAGNE AUX DEVINS



Un voyage initiatique inspiré d'un conte populaire vietnamien. Tao, jeune garçon tenace refuse, sa différence et cherche à savoir pourquoi il est aveugle. Pendant

son voyage, il rencontre un vieillard mélancolique, un dragon exubérant, une drôle de carpe... Sa persévérance le mettra en contact avec les trois devins mythiques. Rêve ou réalité ? Ce spectacle est une approche du «Ma» japonais, l'espace, l'intervalle qui donne vie. Poésie, musique du théâtre Kabuki, percussions japonaises, sons de la nature, marionnettes fluides en tissu, emmènent le spectateur dans un univers de sensations auditives et visuelles.

Conte musical de marionnettes à fils

Public : à partir de 4 ans

Durée : 45 mn

Mise en scène, interprétation, manipulation : Claire Michel-Liétard

Regard mise en scène, direction d'acteur : Agnès Bourgeois

Marionnettes, décors : Claire Michel-Liétard

Création lumière et son, régie : Vincent Allard

Contact : Compagnie Claire Liétard

27 rue des Alpines

74000 ANNECY

Tél. : 06 83 32 30 94

E-mails : vincent.allard4@wanadoo.fr

Ciemc2@free.fr

Compagnie Les 3 Singes

> BALAIZE LEGROING

Pour le bicentenaire de la naissance de Guignol, j'entreprends la création d'un alter ego contemporain. Balaize Legroing se veut un Guignol du troisième millénaire. Au travers de ses aventures, la compagnie renoue avec la tradition du théâtre de répertoire et de la farce populaire ; elle intègre les règles de la tradition du théâtre de castelet pour jouer la partition de l'absurde du monde moderne, de sa cruauté et de son humour.

Public : Version enfants à partir de 6 ans - Version adulte

Mise en scène, écriture, musique, bruitage et scénographie, marionnettes et interprétation : Blaise Recoing

Costumes : Claude Fricaud

Contact : Cie des 3 Singes

Massenau

12 550 COUPIAC

Tél. : 05 65 99 71 99 - 06 07 81 35 47

E-mail : 3singes@abri.org

Théâtre Blabla

> N'AYEZ PAS PEUR DU LOUP-GAROU

Sur une proposition de Philip Ségura - Recherche de Philip Ségura et Philippe Pasquini (SPASM)

Après des expériences filmiques mettant en jeu la marionnette, le masque et le mannequin, le théâtre Blabla poursuit sa recherche sur les conceptualisations de l'objet et la re-visitation contemporaine et politique du mythe avec son film : «Ne rions pas des vampires» et plus récemment, avec le tournage collectif et la mise en commun des images pour des montages différents de son deuxième film : «N'ayez pas peur du loup-garou» qui s'attaque de manière métaphorique à la figure du terrorisme et à la montée de l'animalité de l'homme, par l'abandon du vêtement social et la poussée vertigineuse du poil.

Film de fiction expérimental à montages multiples

Montages prévus : Philip Segura, Philippe Pasquini (SPASM), Florence Babin (bab1flo), Steve G

Public : adultes

Durée : variable suivant les montages, de 6 à 22 mn

Contact : Théâtre des 4 Vents / Théâtre Blabla
6, place du Terrail
83440 TOURETTES

Tél. / Fax : 04 94 84 78 86

E-mails : philippepasquini@hotmail.com

babinflo@voila.fr

(vidéos on line : www.cinematicfilm.com)

Le Bruit du Frigo

> CORPS CONTOURNANTS



Où en sommes-nous aujourd'hui, face à ce dilemme qui semble s'imposer à nous, entre une marchandisation cynique et effrénée des corps qui se prétend libératrice, et des discours néo-puritaires qui prônent plus ou moins ouvertement le retour

à un carcan répressif, à un emprisonnement du corps dans des conventions sociales arbitraires ? Comment cheminer de la peur à l'acceptation du corps ? Pour poser ces questions, nous avons mis en scène de la lumière, un écran et bien sûr des corps, pour explorer les situations et images, graves ou grinçantes, drôles aussi, que ces questions ont fait naître.

Théâtre et ombres

Mise en scène : Dinaïg Stall

Interprétation : Claire Fauthoux-Rabant, Cédric Laurier, Régis Roudier, Dinaïg Stall

Musique originale : Valéry Herlaud

Lumière : Bertrand Coquin

Contact : Cie Le Bruit du Frigo

59, rue Dunant

86 000 POITIERS

Tél. : 05 49 52 18 41

E-mail : bruitdufrigo@tiscali.fr

Compagnie Ratatouille

> PIERROT A PERDU SES MOTS

Ce matin, en se réveillant, Pierrot s'aperçoit qu'il n'a plus son petit sac doré dans lequel il avait rangé, comme chaque soir, tous ses mots. Les petits et les gros, les jolis, les pas beaux, les tristes et les rigolos. C'est peut-être un coup de la sorcière Ratatouille, qui aime les embrouilles et qui prépare une bien étrange soupe... Pierrot, avec l'aide de Monsieur Cépabo de Dipassa et des enfants, partira à la recherche de ses mots. Derrière cette histoire ludique apparaissent des thèmes évoquant le sens de la parole, le sens des mots liés à l'affect, à la relation à l'autre...

Comédie musicale avec marionnettes et comédiens mimes.

Public : à partir de 3 ans

Création : Hélène-Francine Ertel et Anne-Marie Déles

Mise en scène : Hélène-Francine Ertel

Musique : Anne-Marie Déles

Marionnettistes : Hélène-Francine Ertel, Jérôme Sétian

Comédien, mime : Eric Bertrand

Lumière, effets : Stéphane Chicheportiche, Eric Bertrand

Cie Droubies

> BLANC COMME UNE GIRAFE



Au cœur de la savane naît une petite girafe blanche. Malgré les «Elle n'est pas comme nous ! Je n'aime pas la voir traîner parmi nous ! Elle est déplacée !», la girafe blanche s'entête et veut se faire une place. Mais personne ne s'intéresse à elle.

Et puis un jour, elle constate que le soleil fait changer sa couleur de peau. Elle développe alors toutes sortes de stratagèmes pour bronzer «peau de girafe». Mais ses métamorphoses lui causent de drôles de mésaventures. «Blanc comme une girafe» traite avec humour de la différence de chacun, de la difficulté de s'accepter et d'être accepté.

Metteur en scène : Caroline Guidou
Adaptation, marionnettes et décors : Virginie Paveau et Alexandre Robert
Texte original : F. Guiraud
Musiques : Laurent Camper
Paroles : Philippe Maigrot
Lumières : Alexandre Robert
Jeu : Virginie Paveau et Alexandre Robert
 Marionnettes sur table et à gaine.
Public : à partir de 4 ans.
Jauge : 100 pers. **Durée :** 30 min
Création : Festival de la Source, DAMPIERRE (Jura) les 9 et 10 Juillet 2005
Contact : Cie Droubies
 Rue des Caillas
 39140 COMMENAILLES
 Tél. : 03 84 44 13 64
 E-mail : ciedroubies@aol.com

Les Cailloux Sensibles

> LE ROMAN DE RENART



Le théâtre de marionnettes de rue presque sans parole, voilà l'orientation que prend la lecture que nous faisons du Roman de Renart pour cette nouvelle création. La rue avec ses possibilités et ses contraintes, un

spectacle silencieux dans un monde de bruit, où le public devient un espace scénique, un "lieu" où l'on peut se cacher. Les marionnettes du spectacle auront la structure de cerfs-volants (beka, Nagasaki-hata, cellulaire, tétrodon, manche à air, chenille, etc....) et évolueront au-dessus du public. Nous avons choisi la forme déambulatoire pour présenter les saynètes. Grâce à cette forme itinérante, nous aurons une corrélation spatiale entre les fabliaux et la réalité du lieu (église, place, présence d'arbre, etc...).

Mise en scène / scénographie : Pierre-François Lucas
Auteur / Dramaturgie : Frédéric Fort
Costumes : Jocelyne Lucas
Comédienne : Gaël Grinevald
Marionnettiste : Pierre-François Lucas
Relations publiques : Sara Deguin
Contact : Les Cailloux Sensibles
 8, place de la Mairie
 60860 BLICOURT
 Tel. : 03 44 84 50 06
 Fax : 03 44 84 06 76
 E-mail : lescaillouxsensibles@free.fr

Théâtre de Fortune

> TOC TOC TOC QUI EST LA ?
D'après Andersen

Chaque année au printemps, Lizzy, petite fille de 8 ans, attend avec impatience l'arrivée de ses amis les canards sauvages ; elle aime tant voir les canetons éclore. Mais cette année-là, elle découvre un œuf énorme dans le nid. Un petit être fripé en sort ; il ne ressemble à personne et les canards le rejettent. Lizzy décide alors de l'adopter. Inspirée du conte d'Andersen «Le vilain petit canard», cette histoire retrace de façon poétique et burlesque les différentes étapes de la vie de Babouille, le petit dragon.

Public : à partir de 2 ans
Mise en scène : Mirka Vydrovã, Gladys Kalfon
Scénographie : Gladys Kalfon, Renata Pavlickovã, Matěj Forman
Jeu : Gladys Kalfon
Contact : Théâtre de Fortune
 10, rue St Laurent
 38 000 GRENOBLE
 Tél. / fax : 04 76 44 82 78

Théâtre Qui

> VOUS QUI HABITEZ
LE TEMPS de Valère Novarina

Trois corps échoués, objets, sémaphores à l'abandon, entremêlés comme les filets du pêcheur. Apparaissent les personnages marionnettes avec leur naïveté. Ils parlent entre eux, s'adressant parfois aux corps, les réanimant, les escaladant, créant par là-même un espace architecturé, y circulant comme dans leur propre histoire.

Adaptation et mise en scène : Nicolas Goussef
Assistante à la mise en scène : Marie Avenel
Son : Nathalie Caul-Futy
Construction : Matthew Tinker
Comédiens-manipulateurs : Laurelie Riffault, Brice Coupey, Mathieu Enderlin
Contact, diffusion : Marie-Pierre Paillard
 M P M International
 21, rue du Grand Prieuré
 75 011 PARIS
 Tél. : 01 49 23 83 60
 E-mail : mpm.international@wanadoo.fr

Cie S'appelle Reviens

> D'ETATS DE FEMMES



Quatre hommes dans un ventre de femme ; ce ventre : un atelier. Quatre hommes qui essaient de résoudre le mystère qu'ils se sont créé autour de la femme. Quatre hommes, manipulateurs ou musicien, qui se racontent et fantasment en dessinant ces états de femmes, ces émotions du rêve, ces sensations du cauchemar.

Public : à partir de 12 ans
Durée : 1 h
Mise en scène : Alice Laloy
Scénographie : Jane Joyet
Création des marionnettes : Marion Legrand, Alice Laloy, Einat Landais
Création lumière : Kélig Le Bars
Musiques : Eric Recordier
Comédiens / Marionnettistes : Marek Douchet, Guillaume Durieux, Balthazar Voronkoff
Contact : Laure Félix
 Tél. : 06 81 40 52 48
 E-mail : laure.felix@free.fr

Le Montreur

> LES VACANCES DU MONTREUR



Le montreur est en vacances, il arrive dans un endroit pour s'installer. Il déploie ses affaires, commence à marquer son territoire. Il lie conversation avec la population du voisinage, cherche le contact. Il se présente, lui et son équipement. Il est montreur de marionnettes. Il dit pourquoi il est là : il va présenter un spectacle prophylactique à l'usage des bénéficiaires de congés payés. "Les vacances du montreur", c'est le titre du spectacle, mais ce n'est pas le montreur en vacances. Une fois de plus, le montreur va faire son travail. Le constat : Rater ses vacances c'est vraiment con, surtout qu'on n'en a pas beaucoup ! Alors, comme souvent, le montreur a une idée : faire un spectacle prophylactique visant à montrer ce qu'il faut faire pour réussir ses vacances.

Contact : Le Montreur de Marionnettes
Raphaël Boussarie
35 bis, avenue de la République
69160 TASSIN-LA-DEMI-LUNE
Tél. : 04 72 59 08 09 - 06 13 91 92 49
E-mail : lemontreur@legrandmanitou.org

Théâtre de Romette

> HISTOIRES POST- IT ON EST BIEN PEU DE CHOSE QUAND MEME ! Commande d'écriture à Emmanuel Darley, Perrine Griselin, Sophie Lannefranque, Fabienne Mounier



De petites histoires courtes, insolentes, pour dire le pire, le grinçant, l'exceptionnel ou le quotidien, en profitant de la naïveté de ces petits personnages éphémères. Ce spectacle est né d'une commande d'écriture à 4 auteurs contemporains sur le thème du jetable et du consommable.

Théâtre de marionnettes

Public : adulte (jauge intimiste)
Peut se présenter dans différents lieux.
L'ensemble des textes de la commande d'écriture est édité chez Color Gang (Givors).
Mise en scène : Johanny Bert
Dramaturgie et assistante mise en scène :
Chantal Peninon
Interprétation : Maxime Dubreuil,
Julien Geskoff
Scénographie : René Delcourt
Contact : Théâtre de Romette
8, rue Auguste Canard
43 000 LE PUY-EN-VELAY
Tél. : 04 71 04 93 39
E-mail : theatre.romette@libertysurf.fr

Théâtre Exobus

> PHARE OUEST



Sur un mode poético-burlesque, l'histoire nous entraîne dans l'univers réel et imaginaire des profondeurs sous-marines, sur les traces d'un gardien

de phare à la recherche d'un petit pois perdu. Les rencontres, les aventures se succèdent dans cette quête folle et dérisoire qui est peut-être aussi la quête de soi-même... Notre désir est, par l'humour et la poésie, de plonger dans les profondeurs surprenantes de l'absurde et du fantastique.

Public : à partir de 3 ans
Mise en scène : Françoise Tixier
Scénario, jeu et manipulation : Régine Paquet, Max Leblanc
Univers sonore : François Dorembus
Marionnettes : Max Leblanc, Régine Paquet, Daniel Pinault
Création lumière : Emmanuel Delaire
Structure, espace de jeu : Stéphane Liger
Costumes : Dominique Cornu
Régie : Marie Boussat
Réalisation sonore : Jean-Philippe Hauray
Contact : Théâtre Exobus
854, rue d'Allou
45 640 SANDILLON
Tél. : 02 38 41 06 42
E-mail : exobus@wanadoo.fr

Les Doigts Pirates

> PROCES ENTRE UN SERPENT ET UN HOMME

Conte populaire basque



Peyo, brave paysan, ne s'attendait pas à rencontrer cette bestiole ce matin-là. Pourquoi ne lui rendrait-il pas service, après tout ? Et puis, une pareille récompense !!! Mais la question à se poser ici est : Doit-on rendre un service en attente d'un échange ? Ne risque-t-on pas d'être

déçu ? Le monde ne recrée-t-il pas un équilibre naturel entre ceux qui donnent et ceux qui prennent ? Ouvrons ce procès aux règles barbares qui oppose, à travers Peyo et ce serpent, l'homme et l'animal.

Public : à partir de 9 ans
Acteurs, marionnettistes :
Nadia Perhérim-Bouaziz, Cyril Fournier
Création des marionnettes :
Nadia Perhérim-Bouaziz, Cyril Fournier
Mise en scène : Les Doigts Pirates
Aides à la mise en scène : Isabelle Labrousse et Nathalie Della Vedova
Bande son : Ali Belkacem
Contact : Les Doigts Pirates
4 bis, rue des Berges
93 500 PANTIN
Tel. : 01 48 43 71 69
E-mail : doigtpirates@yahoo.fr

L'Ombre et le Fantoscope

> FANTOCHE ET DERAISON sur des textes de Pierre Cami, Dino Buzzati et Pierre Bettencourt



Cabaret burlesque et poétique à partir de l'univers décalé, surréaliste et grinçant de Pierre Cami, Dino Buzzati

et Pierre Bettencourt. "Je t'ai vu sortir ces caisses de mon parc. Qu'est-ce qu'il y avait dedans ? [...] Tu ne sais pas ? [...] Ce sont les journées que tu as perdues. Kazira regarda. Elles formaient un tas énorme. Il descendit la pente et en ouvrit une..." (extrait de «Les journées perdues» de Dino Buzzati)

Théâtre d'ombres colorées

Public : adultes et adolescents
Mise en scène : L'Ombre et Le Fantoscope
Direction artistique : Gilles Thibault
Musique : Romuald Berrier
Fabrication décors et marionnettes : Véronique Le Gaillard et Sandrine Ipas
Manipulation et interprétation : Véronique Le Gaillard, Corinne Dupin et Romuald Berrier
Contact : Véronique Le Gaillard
51, rue Alfred de Musset
31 200 TOULOUSE
Tél. : 05 61 47 99 59
E-mail : lefantoscope@hotmail.com

Brigitte Pougeoise

> DANCE & YOU



Jouer dans un container comme dans un laboratoire photographique : l'image devient objet manipulé, sculpté par les impulsions du corps, sur une musique inédite, jouée en direct. Cette nouvelle expérience avec un danseur acrobate et une musicienne est une étape vers une création chorégraphique de danse et d'image qui interroge l'image du corps en donnant corps aux images. La photographie projetée sur la peau vit un instant, puis s'efface, se renouvelle et se transforme jusqu'à laisser une trace dans notre inconscient. Le corps-matière devient une plaque photographique où s'imprime la réalité du vivant comme un tatouage éphémère. Un espace et un temps d'expérimentation ouverts au public sont proposés à Brigitte Pougeoise en juin 2005 à La Villette dans le cadre de la Biennale Internationale des Arts de la Marionnette. Ce travail sera disponible sur DVD. En février 2006, première résidence au CRAC de Cherbourg. En mai 2007, «Dance and You» sera présenté à PERSPECTIVES, Festival franco-allemand des Arts de la Scène. Ce projet est soutenu par le Théâtre de la Marionnette à Paris et La Villette. «Dance and You» est en recherche de nouvelles coproductions et aides en résidence.

Auteure : Brigitte Pougeoise
Danseur : Nathan Israel
Musicienne : Sylvaine Hélaré
Contact : Brigitte Pougeoise
 18, rue de Fécamp
 75012 PARIS
 Tél. : 06 67 91 66 36
 E-mail : b.pougeoise@wanadoo.fr

La Sorcière aux Dents Vertes

> LE JUIF POLONAIS

D'Erckmann-Chatrian. Prologue et épilogue de Jean-Pierre Schégel sur un argument de Primo Levi



Mathis est bourgmestre et aubergiste de son village. Il marie sa fille au Maréchal des logis-chef des gendarmes, persuadé de se mettre ainsi hors de portée de la justice. Il y a plusieurs années, il a assassiné un soir de tempête de neige, pour lui voler son or et se tirer de ses embarras financiers, un marchand

de semences de passage, juif polonais... La culpabilité le ronge... Un soir de tempête, la porte de l'auberge s'ouvre... Le juif polonais paraît...

Cette création est une commande de la société littéraire Alexandre Chatrian.

Scénographie, marionnettes, mise en scène, lumières : James Van der Straeten
Comédiens-marionnettistes : Marie Lévy, Sylvain Solustri, James Van der Straeten
Création musicale : un groupe d'élèves du Conservatoire de Nancy sous la conduite de Renaud Weber
Régie : Esther Schégel
Création : 26 et 27 août à ABRESCHVILLER
Contact : Cie la Sorcière aux Dents Vertes
 91, rue du Général Rampont
 57 560 ABRESCHVILLER
 Tél. : 03 87 03 71 50
 E-mail : anniejames@wanadoo.fr

Théâtre Y'A QU'A

> LA NEBULEUSE DU CRABE

D'après Eric Chevillard



«C'est un travail de haute précision, un ouvrage extrêmement délicat, j'ai besoin de solitude.» Ainsi parle le ver à soie qui vit dans l'intestin

de Crab. Théâtre de marionnettes ? Disons, conte philosophique aux mœurs indomptables, où la manipulation d'objets, d'effigies ou de textes est porteuse d'images... qu'elles soient projetées, réelles ou qu'elles prennent vie dans l'imaginaire du spectateur.

Adaptation, scénographie, jeu : Katia Hubert
Musiciens : Sarah Auvray, Damien Lajeunesse
Images : Lucie Mylvo
Direction d'acteur : Didier Charuel
Lumière, décor métal : Richard Croisé
Décor bois : Mathieu Delangle
Costumes : Fabrice Leroy
Contact : Théâtre Y'A QU'A
 146, rue Gambetta
 50 110 TOURLAVILLE
 Tél./fax : 02 33 20 47 65 – 06 09 67 71 89
 E-mail : theatreyaqu@aol.com

Compagnie la Machine

> VENEZ, MES PETITS CRABES



Un spectacle sans paroles, fait de lumières, de musiques et d'ombres projetées, inspiré d'un conte issu de "Woyzeck, fragments complets" de Georg Büchner (Traduction de l'allemand : Elsa Petit).
 “- Venez, mes petits crabes !
 - Raconte, Grand-mère...”

Public : Pour adultes, dès 1 an...
Mise en scène et manipulation : Michel Courret et Justine Lemahieu
Composition sonore : Pierre Genty
Chant : Distribution en cours
Piano : Irina Maslovskaja
Création : en résidence au Théâtre du Gros Bonhomme,
 Première le 8 juillet 2005 à Avignon.
Contact : Compagnie La Machine
 Tél. : 01 44 90 92 76
 du 8 au 30 juillet : AVIGNON
 Collège de la Salle

Le manteau
Bouffou Théâtre

Lysistrata
La Licorne

Petits ronds sur le fleuve
Cie Eclats d'États

Ici ou là
Cie Le Bruit du Frigo

Voyage au centre de Rose
Cie AMK

Libre comme l'air
Cie Coq à l'Ane

Houps !
Cie Foul'bazard et la Mauvaise Herbe

Les retours de Don Quichotte
Ches Panses Vertes

Intérieur - Pierrot Lunaire
Ches Panses Vertes

La terre nourrit tout
Cie Agitez le Bestiaire

Le roi Océan
Cie Théâtre Illusia

Le dernier guerrier
Cie Arc en Terre

Moby Dick
Cie Papierthéâtre

Rafistoler l'horizon
Cie Arnica

Il faut tuer Sammy
Cie Tro-Héol

L'oggre et la poupée
Cie Clastic Théâtre

Ninioq
Cie Par les Villages

Au pied de la lettre
Cie La Loupiote

Le crapaud
Cie Virtuelle

Qui va là ?
Cie Coatimundi

Nous on sème
Cie Coatimundi

Les noces de Figaro
Cie des 3 Singes

Joseph Circuza
Cie Théâtre et Figures

Cirkuza Absurdita
Cie Zapoï

Comme un lièvre
Cie Mariska Nord

Kagome
Cie Tsurukam

Masques d'ours
Cie de la Courte Echelle

Le mouton sur le toit
Théâtre de Mayapo

Salsifis cirque
Théâtre Billenbois

Saga des habitants de Moldavie
Morbus Théâtre

Dans les marais
Cie En Verre et Contre Tout

IN

04 90 14 14 14

GISÈLE VIENNE ET DENNIS COOPER

I Apologize

Création 2004

Du 17 au 23 juillet : 19h 30 (relâche le 20 juillet)

Une belle enfant blonde / A young, beautiful blonde girl

Création au Festival d'Avignon

Du 17 au 23 juillet : 15h 30 (relâche le 20 juillet)

Chapelle des Pénitents Blancs

Dans le cadre des 32^{èmes} Rencontres d'Été de la Chartreuse

THEMAA

Association Nationale des Théâtres de marionnettes et des Arts Associés
01 42 80 55 25

AVEC LE CENTRE NATIONAL

DES ÉCRITURES DU SPECTACLE

04 90 15 24 45

Mémoires textuelles, Mémoires vives

Le matériau, la transmission et les traces de la création

Intervenants :

Gisèle Vienne, metteur en scène

Danie Levêque, notatrice du ballet Preljocaj (Centre chorégraphique National)

Anne-Elisabeth Buxtorf, du département des Arts du spectacle à la Bibliothèque Nationale de France

Marie-Line Laplante, auteure

François Chaffin, auteur

Roland Shön, metteur en scène (sous réserve)

Alain Blanchard, metteur en scène

Alain Lecucq, metteur en scène

Jean-Pierre Engelbach, éditeur (sous réserve)

Responsable de la rencontre : Evelyne Lecucq, journaliste.

22 juillet de 10h à 13h et de 14h 30 à 17h

VILLENEUVE-LEZ-AVIGNON

LE CENTRE NATIONAL

DES ÉCRITURES DU SPECTACLE

04 90 15 24 45

Les Contemporaines de la marionnette

Cinq compagnies de marionnettes présentent leurs projets de création liés aux écritures contemporaines.

23 juillet

VILLENEUVE-LEZ-AVIGNON

OFF

THÉÂTRE DE ROMETTE

04 90 16 94 31

Histoires Post-it - On est bien peu de chose quand même !

Du 10 au 30 juillet à 12h30

Théâtre de l'Atelier

CHES PANSES VERTES

03 22 92 19 32

Féminins / Masculins

Du 8 au 30 juillet

Présence Pasteur

13 rue du Pont Trouca

CIE VIRE VOLTE

06 11 17 35 04

Alex Fildefer

Du 9 au 23 juillet

(relâche le 11 et 17 juillet)

Avenue Monclar

(Festival Théâtre'enfants)

CIE LA MACHINE

01 44 90 92 76

Venez, mes petits crabes

Du 8 au 30 juillet

Collège de la Salle

CIE TAÏKO

05 55 89 85 97 / 06 07 11 74 37

Ti Tom en bois

Du 7 au 30 juillet à 11h00

Le Thalie Théâtre - Rue Etroite

(près place de l'Horloge)

CIE 1.2.3. SOLEIL

04 93 29 22 53

Becs & Ongles

Du 8 au 30 juillet : 11h et 15h

(Relâche : le 19 juillet après midi)

Les 20, 21 et 22 juillet matin et après-midi

Collège de la Salle, place Pasteur

Salle de Classe en RDC

THÉÂTRE DE L'INUTILE

03 22 92 17 98

Le Sas

Du 8 au 30 juillet à 11h45

Espace Alya

31 bis, rue Guillaume Puy

En attentes à

Du 8 au 18 juillet à 21h30

Espace Alya

31 bis, rue Guillaume Puy

CIE ZAPOÏ

04 90 82 47 60

Zapping Lupus

Du 8 au 31 juillet à 15h,

(relâche les 13, 17 et 25 juillet)

Collège de la Salle

LA FABRIQUE DES ARTS... D'À CÔTÉ

01 46 27 66 80 - 06 08 52 77 88

BB Circus

Du 8 au 30 juillet à 10h30

Les trois rêves

de Monsieur Scroodge

Du 8 au 30 juillet à 11h30

Opéra Pince à linge

(CREATION 2005)

Du 8 au 30 juillet à 16h

(jours impairs)

Rien que pour les filles

Du 8 au 30 juillet à 16h (jours pairs)

Le Cirque à quatre mains

Du 11 au 30 juillet à 18h

Bilan sur la maîtrise du poste

Du 11 au 30 juillet à 20h

Du 8 au 30 juillet : Collège de la Salle

relâche les 10, 17 et 24 juillet

CIE LE GROS BONHOMME

05 49 07 26 09

Le sourire du chat

Du 8 au 31 juillet à 18h 30

Collège de la Salle

THÉÂTRE JEUNE PUBLIC

STRASBOURG

03 88 24 89 67

L'Oiseau vert

(Résultat de stage sous la direction de Carlo Bozzo)

Du 9 au 13 juillet

Présence Pasteur

13 rue du Pont Trouca

CIE TARABATES

02 96 73 75 32

La brouille

Du 8 au 22 juillet 2005

10h30, 11h30, 15h30 et 16h30

Enez-Barthelasse (Ile de la Barthelasse)

CIE DU MOULIN

06 62 70 54 14

Les contes des mille et une nuits

Du 20 au 30 juillet

12h 30

Théâtre Golovine

1bis rue Ste Catherine

THÉÂTRE DE LA LUNE

04 90 85 37 48

Cucendron

et la pantoufle de vair

Du 8 au 30 juillet

14h 30 - Jours pairs

Les cloches

des quatre saisons

Du 8 au 30 juillet

14h 30 - Jours impairs (relâche 20 juillet)

Pulsion Théâtre

56, rue du rempart Saint-Lazare

CIE PSEUDONYMO

03 26 84 18 72

Le Golem

Du 10 au 28 juillet

18h - (relâche 16 juillet)

La Caserne des Pompiers

CIE DU MOULIN

Les contes des Mille

et une Nuits

Du 20 au 30 juillet

12H30

Théâtre Golovine

1 bis, rue Ste Catherine

CIE ENFANCE THÉÂTRE

06 87 50 16 47

Une journée en mer

Du 9 au 23 juillet à 10h45

20, avenue Montclar